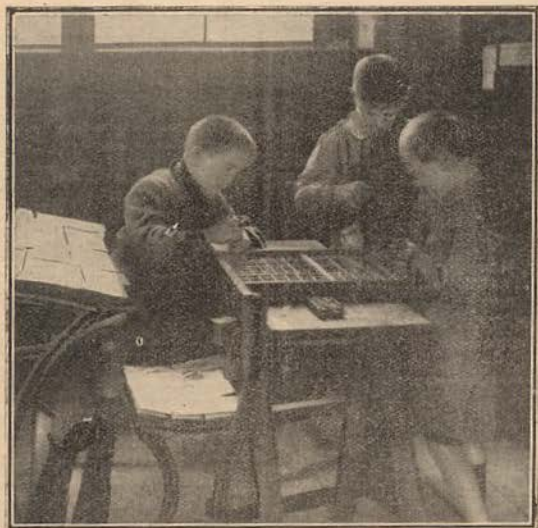


## Dans les Ecoles Maternelles

# Notre Emploi du Temps

Plus nous nous familiarisons avec les pratiques de l'Ecole Nouvelle, plus nous voyons combien est néfaste, pour le développement harmonieux de l'enfant, ce morcellement arbitraire des heures, que rien ne motive, si ce n'est l'équilibre d'un horaire adulte, tout à fait étranger aux besoins de l'enfant.

Dix minutes par-ci, vingt minutes par-là, nous ordonnent les vieilles pratiques et le règlement officiel, pensant être en accord avec les possibilités de l'attention de l'enfant. C'est vrai qu'un travail ennuyeux la fatigue peut-être en dix minutes, mais si nous le laissons choisir un ouvrage qui lui plaît, ne sommes-nous pas étonnés de la persévérance qu'il y apporte ? Il n'aime pas laisser son ouvrage inachevé ; il y revient obstinément si on l'interrompt ; il travaille absolument comme nous aimons travailler, sans hâte et sans interruption. Tintin refuse de sortir tant qu'il n'a pas tiré son devoir, même s'il lui reste une ligne entière à composer. Dédé à 6 ans me lisait 7 ou 8 p. d'un livre sans que je puisse l'arrêter. Ginette me dessine cinq fois de suite « la petite fille qui a peur des araignées » et ne cesse qu'à un ordre ferme, alors que je perçois des signes de fatigue. C'est encore Dédé qui à 6 ans écrivait avec une grande dextérité et me faisait des pages de chiffres ou des copies interminables (elle a eu copié tout au long le Petit Chaperon Rouge) que je n'aurais jamais eu l'idée de lui demander. Jean et Joseph (8 ans) rédigent en commun un conte de leur invention, ils écrivent péniblement,



Dans une école de Roubaix (Nord)

tantôt l'un, tantôt l'autre, s'y mettent à plusieurs reprises et finalement m'apportent 4 pages de travail. Et je pourrais citer une infinité d'exemples d'enfants accomplissant de leur plein gré un exercice qui paraît au-dessus de leur âge. Mais si je hasarde : « C'est assez pour cette fois », j'ai invariablement une réponse de ce genre : « Je voudrais finir ceci », ou « Je voudrais encore faire cela ».

Tout ceci pour affirmer que la libre activité, loin de favoriser la paresse, comme beaucoup ont tendance à le croire, permet au contraire à l'enfant de donner toute sa mesure, de se fixer longtemps sur un intérêt, de se concentrer davantage, de faire preuve de suite dans son travail, de laisser s'accomplir en lui ce travail intérieur qui se fait dans le calme, sans hâte et sans relâche. Mais de même qu'il ne serait pas opportun d'arrêter l'enfant dans son élan pour un travail jugé excessif, de même nous ne devons jamais l'obliger à faire ce qui lui déplaît. Jean, 5 ans, paraît ne pas aimer à écrire. Ses premiers essais maladroits l'ont déçu sans doute, et il a comme une espèce de honte à montrer son infériorité. Je ne l'oblige pas à écrire, ce serait bien le meilleur moyen de lui faire prendre l'écriture en horreur. Il lit, il dessine, il ne fait rien parfois, mais il n'écrit pas. Et quand enfin, après de longs jours, il se décide à faire quelques lettres, je trouve qu'il a fait des progrès étonnants, aussi bien que ses camarades qui ont écrit chaque jour. Au nom de quelle autorité, par conséquent, lui faire faire un travail ennuyeux et inutile, puisque cela viendra tout naturellement ? Nous ne savons rien de précis sur la façon dont ce travail s'accomplit dans l'esprit de l'enfant, mais tous ceux qui ont l'habitude de la libre-activité enfantine ont constaté cette éclosion qui se fait un beau jour sans cause apparente dans tous les domaines, sensoriel ou intellectuel, ce que Mme Montessori appelle l'explosion.

De même, nous ne pouvons jamais dire d'un enfant qui a l'air inoccupé, qu'il ne fait rien. Qui sait quel travail s'élabore en lui ? Qui sait à quoi peut aboutir le simple fait de feuilleter un livre en regardant les images ? Pendant un mois environ, Dédé (7 ans 6 mois), très travailleuse, ne me donne aucune rédaction ; elle ne paraît pourtant pas malade :

— Tu ne fais donc plus de devoirs, Dédé

— Je n'en ai point.

Et un beau jour, elle m'apporte un si joli petit conte, « Le pain voyageur », que je doute qu'il soit d'elle. Elle m'affirme qu'on ne l'a pas aidée.

— Mais qu'est-ce qui t'a donné l'idée de faire voyager ce pain ?

— C'est que j'avais vu dans Line et Pierrot des ustensiles qui avaient des jambes et une tête.

Plus de doute possible, miracle de cristallisation, inspiration d'artiste ! Qui pourrait nier que l'esprit de l'enfant travaille sans cesse d'une façon harmonieuse, à condition que nous ne venions pas gêner son activité par des exigences qui ne sont logiques que pour nous. Nous disons qu'un emploi du temps aux cadres rigides, tels que les écoles traditionnelles l'imposent encore rompt cet équilibre harmonieux qui s'établit toujours dans l'esprit de l'enfant quand celui-ci peut s'occuper selon ses tendances.

Et les tendances d'ordre plus sentimental, pourrais-je dire, s'affirment aussi. Nous laissons travailler seuls les amateurs de solitude, comme nous laissons des groupes se former, ce qui se fait selon des lois que nous ne pouvons ni contrôler, ni prévoir. Mimine réussit bien mieux les dessins qu'elle veut donner que ceux de son propre livre de vie ; n'est-ce pas là une manifestation merveilleuse de ses plus beaux instincts altruistes ? De même si elle trouve une belle histoire, elle ne veut pas en profiter seule, elle cherche un tout petit : « Viens, Ginette, je te lis une histoire » et elle a vraiment un plaisir décuplé par le plaisir de la fillette qu'elle intéresse et qu'elle tient tendrement sur ses genoux. Peut-être cherche-t-elle une compensation à sa solitude de fille unique ? Très souvent, dans nos classes à plusieurs cours,

la sollicitude des grands pour les petits trouve moyen de s'exercer au grand bénéfice de chacun. Là encore, si par un emploi du temps libre nous permettons aux fillettes d'extérioriser leur instinct maternel, aux garçons leur instinct combattif (sous forme d'un conte de voleurs, par exemple) ne faisons-nous pas œuvre de véritable éducation ? En évitant des refoulements dangereux ne faisons-nous pas de la prophylaxie psychique ?

Peut-être croira-t-on que l'enfant, laissé libre de choisir son travail, s'occupera toujours de la même façon, qu'une telle n'ouvrira jamais son histoire, qu'une autre ne fera jamais de calcul, et qu'ainsi ils auront une instruction incomplète ? Compte-t-on sans l'instinct d'imitation, sans l'amour-propre et sans ce besoin inné de se mettre au niveau de ceux qui vous entourent ? Marcelle vient me lire une histoire que Paulette ne connaissait pas ; Paulette laisse son travail, vient écouter l'histoire de Marcelle et prend ensuite le livre pour la lire à son tour. C'est encore Paulette qui n'a aucun goût pour le calcul, et aime beaucoup le dessin ; je la laisse dessiner à volonté, son livre ne présente pas la moindre place en blanc, et ses cahiers de dessins sont vite remplis, au grand désespoir de la mère qui ne lui tient ni cahiers, ni crayons, mais Paulette, une fois rassasiée de dessin pour ainsi dire, en paix avec elle-même, demande à faire du calcul tout comme les autres. Dédé vient me réciter une récitation, deux ou trois autres se mettent à l'apprendre.

(A suivre).

J. LAGIER-BRUNO.